

# La psychothérapie est politique ou ce n'est pas de la psychothérapie : l'Approche centrée sur la personne en tant que démarche fondamentalement politique

**Peter F. Schmid**

*Traduction : Jacques Grisart*

Privat-docent à l'Université de Graz et professeur à la Faculté Théologique St. Gabriel, Mödling (Vienne, Autriche), Peter Schmid est théologien et psychothérapeute centré sur la personne. Il est également superviseur et formateur à l'Académie pour le Counselling et la Psychothérapie de l'Institut pour l'Étude de l'Approche centrée sur la personne (*Institut für Personzentrierte Studien* (IPS), Vienne). Par ailleurs il est Faculty Member de la *Saybrook University* (San Francisco, U.S.A.), membre fondateur de l'Association mondiale pour la Psychothérapie et le Counselling Centrés sur la Personne et Expérientiels (WAPCEPC) ainsi que du Réseau des Associations Européennes pour le Counselling et la Psychothérapie Centrés sur la Personne (NEAPCEPC). Peter Schmid est également auteur de nombreux ouvrages sur la psychologie pastorale, le travail en groupe et la recherche fondamentale sur l'Approche centrée sur la personne.

Cet article a été publié dans *Person-Centered & Experiential Psychotherapies*, vol. 11, n° 2, juin 2012, pp. 95-108.

## Résumé

Réfléchissant sur l'état actuel des connaissances de la thérapie centrée sur la personne et partant de la compréhension originelle de la politique en tant que conséquence d'une image de l'être humain, cet article soutient et argumente qu'une compréhension politique (le contenu politique, le processus politique, la forme ou l'organisation politique) est essentiellement inhérente à l'Approche centrée sur la personne. Il propose une confrontation des positions politiques des orientations psychothérapeutiques et souligne la posture démocratique et émancipatrice de l'Approche centrée sur la personne. L'article conclut que nous avons *besoin d'ouvrir un débat* entre les différentes approches de la personne véhiculées dans la société et esquisse une *manière politique d'être* pour les thérapeutes.

*Mots-clés*: politique, démocratie, tendance actualisante, personnalisation, dialogue.

«Je considère important, sinon nécessaire, pour les travailleurs intellectuels de s'associer, à la fois pour protéger leur statut économique et aussi plus généralement parlant, pour préserver leur influence dans le champ politique.»

*Albert Einstein*

Quand on pense à la politique dans le contexte du counselling et de la psychothérapie, les sujets qui viennent à l'esprit font référence aux services de santé et au système de sécurité sociale qui garantissent une offre de soins à chacun. Ils font également référence au débat avec le modèle médical traditionnel et la psychiatrie conventionnelle pour s'opposer au «médico-centrisme» ainsi qu'aux politiques des professionnels de la santé et de leurs institutions visant à installer leur pratique et à assurer leur influence. Mais il y a une question beaucoup plus fondamentale: la compréhension de l'Approche centrée sur la personne en tant qu'approche en elle-même politiquement pertinente qui a émergé très tôt dans l'histoire de l'Approche centrée sur la personne.

Cet article soutient qu'une compréhension restreinte de la politique nuit à la compréhension de ce que signifie être un psychothérapeute centré sur la personne. Une compréhension qui ne retient qu'une des dimensions possibles de ce qu'est *être* une personne politique, et qui par conséquent échoue à comprendre et à pratiquer la psychothérapie comme une action politique. Elle ne peut saisir totalement ni la notion ni l'impact de ce que signifie faciliter l'empowerment<sup>1</sup> et la construction communautaire. Ainsi, agir en fonction d'une image de l'être humain signifie agir politiquement et vice versa.

Tout d'abord, cet article explore les conceptions explicites et implicites que Rogers avait de la politique. Il examine ensuite l'histoire de la notion et de la compréhension de ce qu'est la *politique*, montrant que la conception originelle de la politique comme conséquence d'une image de l'être humain nous aide à en comprendre la signification anthropologique et éthique profonde dans toutes ses dimensions. L'article éclaire le fait qu'une compréhension tout à fait *personnelle* de la politique permet de mettre en évidence que chacun est un être politique<sup>2</sup>, qu'il se considère lui-même de la sorte ou qu'il ne se reconnaisse pas comme tel. Il en découle qu'être un thérapeute centré sur la personne signifie être politicien (dans la pleine signification du terme *politique* en tant que contenu (*policy*), processus (*politics*) et forme (*polity*). L'article donne quelques exemples de ce que cela signifie et en énumère quelques défis et tâches. Enfin, je plaide pour un dialogue et un débat entre les différentes écoles de thérapie dans le respect de leur compréhension du politique et de ses conséquences.

## Rogers, l'Approche centrée sur la personne et la politique

### La conception de la politique de Carl Rogers

Carl Rogers a longtemps eu quelques hésitations à admettre la dimension politique de son œuvre. La désignation par Richard Farson (1974) de Rogers comme *révolutionnaire social* a conduit Rogers, à la fin des années 70, à

<sup>1</sup> N.d.t.: empowerment n'a pas d'équivalent sémantique en français. Le terme anglais est très usité de nos jours en français dans divers contextes psychosociaux et économiques. Il signifie «prise de pouvoir personnel».

<sup>2</sup> N.d.t.: la traduction «un être politique» est préférée à «politicien», en référence à l'étymologie du terme grec «polis», c'est-à-dire concerné par les affaires publiques de la cité et en distanciation avec le terme «politicien» qui, à nos yeux, peut parfois porter une connotation moins positive.

devenir selon ses propres mots (1977)<sup>3</sup> une personnalité politique. Rogers a admis que cette prise de conscience tardive provenait du fait que la pensée *politique* était seulement récemment devenue pertinente au plus haut niveau de l'état aux États-Unis.

La compréhension de Rogers de la politique s'articulait autour de la notion de pouvoir et de contrôle. Ainsi, selon lui, «la politique de l'Approche centrée sur la personne» correspondait à «un renoncement conscient et à un évitement par le thérapeute de tout contrôle sur le client et de toute prise de décision pour le client». L'accent est mis sur la facilitation de sa propre prise en charge, sur l'autoresponsabilité du client et sur les stratégies pour atteindre cet objectif. Le lieu de la prise de décision est «politiquement centré dans le client» (1977)<sup>4</sup>. Rogers poursuit sa réflexion sur la menace de la perte de pouvoir du thérapeute au sens littéral du terme, alors que le pouvoir appartient au client. Il se montre très critique envers d'autres approches, y compris le courant humaniste, en démontrant leur inconséquence quand elles considèrent le thérapeute comme un expert d'une part, et il souligne l'autoresponsabilité du client d'autre part – critique plus pertinente que jamais.

Mais il y a bien plus: Rogers entendait les fondements théoriques, et même l'image de l'être humain en soi, comme étant politiques (Rogers, 1977)<sup>5</sup>. En parlant des fondements organismiques de la tendance actualisante, il concevait la *nature* de l'être humain en elle-même comme politique. Pour Rogers, c'est l'aliénation des êtres humains en rapport à leur tendance actualisante constructive et à leur *nature* qui est source de souffrance. Par conséquent, les attitudes et les actions qui émergent de l'image que l'Approche centrée sur la personne a de l'être humain sont plus qu'une entreprise thérapeutique. S'ajoutant aux implications épistémologiques et à une conception philosophique sous-jacente de la science, cette manière de voir présente une revendication fondamentalement sociale et politique. Ainsi, il considérait son travail comme *une révolution tranquille* dans l'avènement d'une «nouvelle posture politique» (Rogers, 1977)<sup>6</sup> et de la «personne de demain» (Rogers, 1969).

Il a formulé six principes (Rogers, 1977)<sup>7</sup> relatifs à «la politique des professions d'aide».

<sup>3</sup> Rogers, 1977, p. 4.

<sup>4</sup> Rogers, 1977, p. 14.

<sup>5</sup> Rogers, 1977, pp. 237-251.

<sup>6</sup> Rogers, 1977, p. 254.

<sup>7</sup> Rogers, 1977, p. 28.

1. Une personne sensible, essayant d'être aidante, devient plus centrée sur la personne, quelle que soit son orientation initiale, parce qu'elle trouve cette approche plus efficace.
2. Quand vous êtes centré sur la personne, poser un diagnostic devient concrètement non pertinent.
3. Le modèle médical traditionnel en psychothérapie s'avère être profondément en opposition à une attitude de centration sur la personne.
4. Il arrive que ceux qui peuvent créer une relation efficace centrée sur la personne ne proviennent pas nécessairement du groupe des gens professionnellement formés.
5. Plus l'Approche centrée sur la personne est appliquée et pratiquée, plus il se trouve qu'elle défie les modèles hiérarchisés de *traitement* et les méthodes hiérarchisées d'organisation.
6. L'efficacité même de cette approche unifiée centrée sur la personne constitue une menace pour les professionnels, les dirigeants et autres, et des démarches sont entreprises – consciemment et inconsciemment – pour la détruire. Elle est trop révolutionnaire.

### **La prise de conscience politique dans l'Approche centrée sur la personne**

Au cours de l'histoire de l'Approche centrée sur la personne, nous trouvons des auteurs qui ont traité de questions politiques. La politique joue un rôle pour Peggy Natiello (2001), Maureen O'Hara (2007), John K. Wood (2007), John Vasconcellos (2007), Gillian Proctor (2002), Katidja Chantler (2004), Christoph Fischer (2001), Mick Cooper (2007), Pete Sanders (2007 et autres auteurs dans ce livre), et pour bien d'autres. Les approches féministes, la question des minorités, des gays et des lesbiennes et d'autres y sont présentées de manière proéminente, par exemple, par Carol Wolter-Gustafson (2004), Gillian Proctor et Mary Beth Napier (2004), Marietta Winkler (2002), Renata Fuchs (1999) et d'autres; un numéro spécial de *Person-Centered & Experiential Psychotherapy* a approfondi et alimenté le sujet. Un excellent aperçu et une avancée peuvent être trouvés dans le livre de Proctor, Cooper, Sanders et Malcolm (2006). Dans ce livre, Seamus Nash (2006)<sup>8</sup>, à l'instar de Rogers, argumente qu'il y a un impératif politique inhérent à l'Approche centrée sur la personne.

<sup>8</sup> Proctor, Cooper, Sanders & Malcolm, 2006, p. 29: voir Seamus Nash.

Ainsi donc, le thème – politique et Approche centrée sur la personne – est bien documenté. Cependant, la revendication exprimée dans le titre de cet article en interpelle les fondements. Une approche psychothérapeutique émancipatrice qui adopte sérieusement ces hypothèses de base ne doit pas seulement prendre conscience de ses *implications* politiques: les comprendre, les examiner, les formuler, les développer... elle doit être *activement* politique.

Bien sûr, l'image de l'être humain dans l'Approche centrée sur la personne influence le travail dans la pratique privée, la clinique, la formation, la supervision, la pédagogie, le travail social, la pastorale, la recherche, la science, etc. Bien que personne ne puisse nier ni ignorer cette influence, son impact va bien au-delà de la dimension politique d'une pensée centrée sur la personne et des activités dans le cadre relativement confortable et confiné du *cabinet* du praticien et de la tour d'ivoire académique. Par sa nature même, cette approche interpelle le social et donc le politique: un programme fondamental pour une *thérapie* de société, une psychothérapie et une *sociothérapie* (comprise dans le sens d'une thérapie de et pour la société). Cette approche, par sa nature même, est un programme pour une transformation sociétale radicale et donc pour un changement (socio-)politique.

## Que signifie *politique* ?

### **La compréhension initiale du politique comme conséquence d'une image de l'être humain**

Un regard sur l'histoire n'apporte pas seulement un éclairage sur la compréhension initiale, mais prouve que la compréhension du politique est une conséquence de la compréhension de la nature de l'être humain.

Le terme *politique* dérive du grec polis (*polis*), qui désigne la cité en tant qu'État. À l'origine, la *polis* désigne le château de la cité (ex.: l'acropolis), les fortifications elles-mêmes et plus tard la cité et finalement l'*autarcie* (c'est-à-dire l'autosuffisance), l'unité politique – la cité et l'arrière-pays – et l'ensemble des citoyens. (Le terme équivalent en latin est *civitas*.) Dans la *polis*, la loi, la culture, le culte, l'armée, l'éducation, les loisirs, le commerce étaient régulés par des décisions collectives. Tout cela était au bénéfice des gens vivant ensemble à l'intérieur de la communauté et conjointement en activité à l'extérieur, et par conséquent de l'identité et de la sécurité. La communauté politique visait à équilibrer les déficits de l'autosubsistance de l'individu.

Parfaitement dans la ligne de cette définition, Aristote (384-322 av. J.-C.) dans son ouvrage intitulé «*Politika*» (III, 6) entendait l'être humain comme un être tourné vers la *polis*, «un être s'appuyant sur la communauté des citoyens par nature», comme *zoon politikwn* (*zoon politikon*), un être social, politique, évolue activement dans la communauté. Cela signifie que l'être humain dans la communauté – et uniquement en elle – peut pleinement actualiser son potentiel; que c'est uniquement dans la communauté que les êtres humains peuvent devenir pleinement des humains. Cette communauté est le cadre intellectuel, culturel et légal dans lequel l'être humain vit, agit et tend à sa réalisation personnelle. Ainsi, la politique est la création d'un ordre qui est au service de cet objectif.

Ce n'est pas par hasard que la définition de la politique dérive d'une définition de l'être humain et vice versa. La politique est la conséquence d'une image de l'être humain. Et inversement: d'une certaine image de l'être humain naît inévitablement une action politique.

In fine, cela veut dire que tout un *chacun est un politicien*.

La philosophie grecque comprenait déjà la politique non seulement comme les affaires publiques communes, mais aussi dans une synthèse du politique et de l'éthique, comme la création d'un bon ordre politique, la *politeia* et la réalisation du bien commun «*bonum commune*», qui sera développé plus tard dans les théories démocratiques modernes.

### **La compréhension habituelle : la politique réduite à des questions de pouvoir**

Les théories politiques de Nicolas Machiavel (1469-1527) (avec sa doctrine de l'utilisation habile du pouvoir et de la planification perspicaces des moyens pour obtenir et maintenir le pouvoir) et bien d'autres – y compris depuis Thomas Hobbes (1588-1679) à Max Weber (1864-1920) – réduisent totalement la politique à l'art de gagner, de répartir et de maintenir le pouvoir, et ainsi à une technique de prise de décision et d'habileté politique. Toutes ces théories sont donc sujettes à une compréhension étroite de la politique qui est vue comme une dérive du pouvoir. En conséquence, le pouvoir devient une fin en soi. L'influente théorie de Max Weber<sup>9</sup> (1921/1980), selon laquelle le pouvoir signifie exercer sa propre volonté même contre toute résistance et prétendument libre de tout jugement de

<sup>9</sup> N.d.t.: L'œuvre de Weber «est dominée par une recherche sur la rationalité [...] plus spécifiquement, sur le processus de rationalisation et, en Occident, par l'extension d'un type particulier de rationalité à l'ensemble des actions sociales» (d'après Wikipédia).

valeur pour des raisons de philosophie des sciences, *libérait* finalement complètement la politique de la personne humaine et créait un espace pour un soi-disant *réalisme politique*.

Ainsi, la politique est devenue une matière pour les politiciens, quelque chose qui ne peut pas être une possibilité ni même une tâche pour chaque individu – avec des conséquences futures fatales pour la politique de la psychothérapie. La politique est vue comme un travail pour des politiciens professionnels et ils agissent selon la compréhension du pouvoir qui vient d'être mentionnée : ils se disputent le pouvoir.

## Les trois dimensions de la politique

La science politique est une science jeune tout comme la science de la psychothérapie. Elle apparaît au XIX<sup>e</sup> siècle. À l'instar de la psychothérapie, la politique se comprend comme une discipline de philosophie pratique.

La science politique fait la distinction entre *policy* (le contenu), *politics* (processus) et *polity* (la forme)<sup>10</sup>.

### La politique (policy) : la dimension normative

La politique concerne les *contenus* : les différents thèmes et leurs solutions aux problèmes incluant les décisions politiques. Les matières à traiter (en particulier dans les sociétés pluralistes) sont des idées normatives différentes, c'est-à-dire les tâches et les buts de la politique. En ce qui concerne un parti politique ou un gouvernement, le terme décrit leurs objectifs et actions qui sont différents selon des idées et des systèmes de valeur et de justice distincts. Ces valeurs sont tangibles par leur versant financier, c'est-à-dire à quoi les dépenses d'argent sont allouées.

### La politique (politics) comme processus

La politique concerne aussi le *processus* par lequel se formulent les demandes et objectifs politiques et les procédures de décision, c'est-à-dire la résolution des conflits et la prise de décision. Ici, le pouvoir et sa mise en application dans des règles formelles et informelles jouent un rôle décisif, comme la sélection des personnes pour des fonctions de management, la recherche de validation et la coordination avec d'autres intérêts et demandes.

<sup>10</sup> N.d.t. : Ces termes : « *politics, policy, polity* » n'ont pas d'équivalents en français. Politique est le seul vocable utilisé pour les trois.



## La politique (polity) : le côté formel et institutionnel

La politique concerne enfin la *forme*, les ordres politiques et leurs structures de normes (par ex. des constitutions, des accords internationaux) et les institutions (par ex. des parlements). Ceci inclut des idées distinctes à propos des ordres et des règles d'une communauté, comme la loi, la séparation des pouvoirs ou la garantie de liberté et de droits civiques. Par ailleurs, la culture politique avec ses modèles typiques d'ordre et de comportement fait partie de la politique (*polity*). À côté de la constitution écrite qui existe dans la plupart des pays, sauf en Angleterre, il y a des constitutions non écrites qui sont souvent plus importantes que les constitutions écrites.

En résumé : la politique – comme terme général – est la réalisation d'idées normatives diverses à l'aide de processus, basée sur un cadre institutionnel (Nuscheler, 1999 ; Patzelt, 2007 ; Pelinka, 2004 ; Rohe, 1994).

## La psychothérapie comme un processus politique

Qu'est-ce que cela signifie pour la psychothérapie et le counselling? S'il est vrai que le processus politique est la conséquence d'une image de l'être humain, cela veut dire qu'agir en fonction d'une certaine image de l'être humain signifie agir politiquement. (Et tout ce qui réduit la politique à des questions de pouvoir démontre implicitement ses valeurs à l'égard de l'image de l'être humain.)

## La psychothérapie est politique par son contenu idéologique, par les processus en jeu et par son dispositif

Vous ne pouvez pas ne pas être politique ou ne pas agir politiquement. Dans chacune des acceptations mentionnées ci-dessus, la psychothérapie est politique. Elle ne peut pas être séparée des trois facettes de la politique.

Par rapport à son contenu politique, la question est à quel concept de valeurs d'une orientation thérapeutique donnée vous souscrivez : réparation, adaptation et formation de savoir-faire ; ou émancipation, autonomie et solidarité, liberté de choix et responsabilité. Ainsi que mentionné ci-dessus, selon Rogers, le concept de la nature humaine avec sa tendance actualisante est en lui-même une base politique. Pour les thérapeutes centrés sur la personne, cela veut dire vérifier tout ce qu'ils font méticuleusement pour s'assurer que cela correspond avec leur hypothèse que l'être humain est capable de s'autodiriger. Par rapport au processus politique, la question

concerne les procédures, c'est-à-dire les moyens par lesquels ces valeurs sont mises en pratique – en thérapie et au-delà. D'un point de vue centré sur la personne, cela signifie, dans le cadre de la thérapie, de s'abstenir d'exercer un contrôle sur le client ou de lui imposer sa propre volonté et ses propres objectifs; mais plutôt de faire preuve d'empathie, de reconnaissance et de créer une rencontre. Et au-delà de la thérapie, au niveau du discours politique dans la société, une posture centrée sur la personne implique une attitude de facilitation d'une prise de conscience en respectant les valeurs de centration sur la personne. Cela se produit de deux manières: en comprenant les conceptions et les valeurs des autres, tout en les confrontant à l'explicitation de leurs propres valeurs et principes (par exemple, à travers la formulation de demandes et de projets politiques, un engagement à travailler avec les médias, etc.). C'est ce qu'évoquait Rogers (1977) quand il parlait à sa façon «d'une révolution tranquille». Et au niveau du dispositif politique, il convient de prendre soin du cadre général, des conditions structurelles formelles et informelles, des institutions avec lesquelles nous avons à faire et de celles qui sont à mettre sur pied. Cela désigne les services nationaux de santé, les associations thérapeutiques, les institutions universitaires, la coopération internationale, les associations mondiales, les revues, etc.

La psychothérapie comme politique signifie dès lors :

- de réaliser les conditions principales, la culture politique établie (*polity*);
- afin de défendre notre image de l'être humain avec ses valeurs (*policy*);
- d'une façon appropriée et adéquate (*politics*);
- visant un changement de culture politique (*policy*) (voir aussi Sanders, 2007)<sup>11</sup>.

Il va sans dire que contenu idéologique, processus en jeu et dispositif doivent être congruents: les moyens, les procédures et les institutions doivent s'aligner sur les principes de base et les programmes – bien qu'à l'évidence cela semble parfois bien difficile à réaliser.

Comme mentionnée précédemment, en réalité, la réflexion politique en matière de psychothérapie a plus à voir avec des dispositifs et des processus qu'avec un contenu idéologique. Par conséquent, je vais, dans la suite de ce texte, me concentrer sur les principes fondateurs.

<sup>11</sup> Sanders 2007, p. 6.

## Les politiques des orientations psychothérapeutiques

En ce qui concerne ces principes, lorsqu'il s'agit de la politique de la psychothérapie nous devons nous demander quelles sont les conséquences théoriques et pratiques d'une certaine orientation psychothérapeutique. Ici, il est définitivement acquis que la psychothérapie doit être comprise comme une activité politique ou alors elle n'est pas de la psychothérapie.

Ce qui aujourd'hui est associé au terme psychothérapie ou counselling pourrait inclure adaptation, relaxation, propositions de conseils (des meilleures aux pires), gestion extrêmement efficace de crise complexe, conduite de comportement optimisée et organisée afin d'atteindre des résultats désirés – gestions en tous genres avec une forte prédilection pour les problèmes, diverses sortes de coaching (en général, aujourd'hui on parle de gestion et de coaching: *gestion de vie et coaching pour les problèmes*), promesse éotérique de salut, inventions de techniques centrées sur la solution et l'autosublimation, analyse et explication du monde sophistiquées, sur-exaltées et autosuffisantes, télédiagnostics et analyses télévisées formulés avec humour, fabrications d'images moins subtiles ou mieux de mises en scène et de pseudoclarifications publiques par des personnages connus. Vous pouvez trouver n'importe quelle forme d'aide dans chaque situation depuis la naissance jusqu'à la mort, quoique vous puissiez en penser.

Toutes ces activités comportent certaines implications politiques et reposent sur certaines valeurs. Elles correspondent à différentes formes d'ingénierie sociale, ou de contrôle social. Mais toutes ne méritent pas d'être appelées psychothérapie, si ce terme est lié au développement de la personnalité dans une perspective libératrice.

On pourrait objecter qu'au fond, la psychothérapie et la politique sont deux niveaux de raisonnement différents à ne pas mélanger: la psychothérapie concerne la compréhension et la politique concerne le changement. («Mon travail est d'être thérapeute, d'écouter et de comprendre: d'autres auraient à s'occuper de politique!») En fait, la thérapie et la politique concernent toutes deux la compréhension *et* le changement. En partant d'une attitude personnelle, une scission entre les deux pourrait être fatale. La posture de centration sur la personne qui veut que compréhension signifie changement, que le changement vienne de la compréhension, éclaire ce point: les deux désignent *ren-contre*, c'est-à-dire être ensemble et être contre. (Comprendre ne veut bien entendu pas dire être d'accord, et changer ne veut pas dire dévaluer ou minimiser la position de l'autre.)

La conséquence évidente est le conflit et le débat. La conséquence est un affrontement des opinions. La conséquence est de délibérément rechercher l'argumentation. L'affirmation que la psychothérapie est inévitablement politique soutient la nécessité d'amener dans le discours sociétal avec force, clarté et conviction ce que nous avons appris de la thérapie.

Par conséquent, un débat est nécessaire. Ce sera un débat entre deux paradigmes fondamentalement différents. Ce sera une discussion politique – une discussion principalement au sujet de la compréhension de ce qu'est la politique en tant que telle, c'est-à-dire d'une part la représentation dominante de nos jours de la vie au quotidien et d'autre part, la doctrine dominante, la doctrine de la classe dominante qui détient le pouvoir. (Naturellement, cela nécessite une culture du débat, ce qui pour les personnes en phase avec l'Approche centrée sur la personne, est bel et bien une zone de développement.)

### **Sphère d'influence du discours au sujet de la politique en société à partir d'une position centrée sur la personne**

Par conséquent, la psychothérapie signifie toujours s'engager dans un discours à connotation politique pour faire entendre sa voix clairement et sans ambiguïté là où les psychothérapeutes et les conseillers ont un rôle à jouer et une contribution à apporter.

Sur la base d'écrits antérieurs (mentionnés ci-dessous), il peut être montré que tous les termes fondamentaux de l'Approche centrée sur la personne sont très pertinents d'un point de vue politique. Voici quelques idées clés qui, naturellement, requièrent une considération prudente, afin de ne pas être utilisées comme des slogans vides de sens.

- Si nous partons de la *dialectique substantielle-relationnelle* (ce qui est inhérent dans la compréhension de ce que signifie considérer l'être humain comme une *personne*, terme qui inclut indépendance et interrelation) (voir Schmid, 1991/2009, 1994, 1998a, 2007), alors il est clair que la facilitation de l'autonomie et de relations réussies est d'une importance fondamentale pour les êtres humains. C'est une tâche politique. Pour Rogers (1977)<sup>12</sup>, l'éloignement de soi est *l'origine* de toute pathologie psychologique. Cela veut dire que le danger d'aliénation se trouve partout

<sup>12</sup> Rogers, 1977, p. 248.

où l'être humain n'a pas pris conscience du fait qu'il est une personne dans toutes ses dimensions. Par conséquent, encourager l'authenticité – à la fois comme conscience et comme congruence et authenticité dans les relations – est en effet une tâche politique (Fischer, 2001 ; Schmid, 2001).

- Si nous sommes convaincus que comprendre la psychothérapie comme art de la *rencontre* (voir Barrett-Lennard, 2005 ; Mearns & Cooper, 2005 ; Rogers, 1962 ; Schmid, 1994, 1998b, 2006, 2008a) conduit à voir la psychothérapie comme une *relation Toi-Moi* (Schmid, 2006) et que l'essence de l'être humain est *dialogue*, que le dialogue est la base de l'émergence et du déploiement de la sociabilité originelle de l'être humain (Levinas, 1989)<sup>13</sup>, que dès le début la personne *est* dialogue et que l'Approche centrée sur la personne dévoile la qualité dialogique déjà présente (voir Cooper, 2006 ; Schmid, 2006, 2007, 2008b), alors cette situation dialogique doit être prise au sérieux, par-dessus tout à la fois dans le cadre thérapeutique et au-delà du cabinet du thérapeute. Par conséquent, c'est une tâche de première importance dans tous les domaines de la vie sociale de développer et de solliciter des situations où le dialogue peut prendre place, ou – pour être précis – ne peut pas être supprimé. C'est une tâche politique.
- Si nous avons la conviction que le concept centré sur la personne de l'«*empowerment*» (pas dans un usage superficiel qui veut tout dire et ne rien dire) est un programme politique par excellence, qu'il est central au développement de la personnalité de tout individu, alors il nous faut apporter spontanéité et créativité dans tous les domaines de la vie (Schmid, 1996a)<sup>14</sup>. Spontanéité et créativité correspondent à un changement radical du pouvoir en lui-même (Sainer, 1976)<sup>15</sup>: les personnes spontanées et créatives sont beaucoup plus à l'abri de la dépendance.
- Si nous partons de la position que le changement épistémologique et thérapeutique des paradigmes représentés par un passage d'une *position d'analyse et de diagnostic à une co-création* est le socle fondateur sur lequel construire et confirmer la dignité de nos compagnons, les êtres humains, alors l'encouragement à la participation et à l'autodétermination est un

<sup>13</sup> Levinas, 1989, pp. 73-77.

<sup>14</sup> Schmid, 1996a, pp. 455-468.

<sup>15</sup> Sainer, 1976, p. 62.

programme politique et pas uniquement une manière thérapeutique de procéder, encore moins une méthode. Par conséquent, il est nécessaire de mobiliser un public, une conscience collective qui ferait contrepoids à la tentation du diagnostic ou au fétichisme des sciences naturelles et à l'empirisme. Ici, nous devons entrer dans le discours (politique) et argumenter les tenants et les aboutissants au sein de la famille centrée sur la personne et expérientielle, notamment les objectifs implicites et explicites que notre orientation veut poursuivre.

- Si nous soutenons que l'Approche centrée sur la personne est fondamentalement une psychologie *sociale* et que nous sommes ainsi *convaincus que la vie jaillit non pas du Soi mais du Nous primaire* (voir Schmid, 2002b, 2003; Schmid & Mearns, 2006), alors des valeurs telles que la tolérance, la solidarité, la justice, le soutien des minorités et des personnes discriminées ne sont pas une conséquence, mais un socle fondateur et elles doivent être revendiquées. Il va sans dire que c'est une tâche politique qui demande d'avoir le courage de ses convictions.
- Si nous affirmons que le *groupe est le lieu principal* où les gens apprennent comment vivre leur vie, où les problèmes prennent leur source et où ils peuvent aussi être abordés et résolus (voir Schmid, 1994, 1996a, 1996b; Schmid & O'Hara, 2007), alors la mise sur pied et la facilitation de groupes appropriés, caractérisés par l'autodirection, l'autoresponsabilité et l'autosubsistance sont une tâche politique.
- Si nous savons que, selon nos expériences de groupes de rencontre et de grands groupes, les *processus d'autodétermination du groupe* constituent un incroyable potentiel pour le développement et que guidance, leadership et gestion sont des fonctions et des tâches qui reviennent au groupe et non à un «homme ou une femme forte», alors nous avons l'expérience et la connaissance dont la démocratie et son développement peuvent grandement profiter – une tâche politique d'une importance essentielle.
- Si nous attachons de l'importance à la nature de l'asymétrie de la relation Toi et Moi et donc à l'importance de prendre vraiment l'autre comme un *Autre*, si nous comprenons ainsi notre profession comme étant une *éthique sociale et pratique* (voir Schmid, 1994, 1996a, 2003), alors c'est une tâche politique que d'élever notre voix pour tous ceux qui arrivent à parler dans nos cabinets, si tant est qu'ils parviennent à s'y frayer un chemin: les minorités, les victimes de discrimination, ceux qui sont ignorés, raillés,

défavorisés. (Ce n'est pas par coïncidence si les féministes, les homosexuels, pour ne citer que deux groupes dans notre culture, et les personnes politiquement éliminées dans le monde entier découvrent que l'Approche centrée sur la personne est justement une approche qui leur permet de s'exprimer.)

- Et finalement, si la *tendance actualisante* de l'être humain n'est pas juste une force intérieure de l'individu, mais essentiellement un construct social orienté sur la relation et donc une *tendance personnalisante* caractérisée par la liberté et la créativité (Schmid, 1994<sup>16</sup>, 2008a) et favorisée par la *présence* de l'Autre (Schmid, 2002a), alors nous sommes obligés de contrecarrer des structures et des institutions qui entravent plutôt que stimulent de manière créative la personnalisation. Au lieu de rester dans un *noble* silence, les psychothérapeutes et les conseillers doivent amener avec bien plus de vigueur le projet de devenir une personne, de susciter une personnalisation créative dans le raisonnement sociétal.

Pour résumer: si c'est ainsi que s'entend la psychothérapie, il est un devoir éthique pour les psychothérapeutes et les conseillers d'agir politiquement. C'est une question d'image de soi et d'estime de soi, de responsabilité de se comprendre soi-même dans ces professions comme un être politique et d'agir en conséquence.

## Annonce de débat

Si notre compréhension de la psychothérapie repose sérieusement sur son image de l'être humain, ce qui est en jeu, ce n'est ni plus ni moins que le choix de rester dépendant de l'autorité (éventuellement le totalitarisme) et contrôlé par elle d'une part, et celui de la démocratie d'autre part; un débat entre endoctrinement et émancipation, entre domination, abus de pouvoir et contrôle ou participation et partage. Pour replacer cela dans le jargon de l'Approche centrée sur la personne, c'est le débat entre être un patient ou être une personne.

Ce n'est pas une surprise que praticiens et théoriciens dans de nombreux pays et groupes de travail plaident pour un débat contre l'adaptation d'un système de régulation du rôle de la psychothérapie et du counselling (voir par exemple la conférence «Psychotherapy and politics: Realising

<sup>16</sup> Schmid, 1994, pp. 413-423.

the potential<sup>17</sup>», Université de Strathclyde, Glasgow, 2009; Fischer, 2001; Proctor et al., 2006). À la lumière du développement actuel des politiques de la santé, de plus en plus de thérapeutes sont convaincus que c'est définitivement le *Kairos* (le moment opportun) pour annoncer le débat.

La révolution tranquille a parfois été à certains égards trop tranquille. Des thérapeutes font référence à ce qui s'est passé en Allemagne, par exemple, où l'adaptation et le compromis ont conduit à un déni de la reconnaissance de la thérapie centrée sur la personne par les autorités de sécurité sociale. Ils font référence à Rogers qui, il faut le reconnaître, y a travaillé dur dans diverses circonstances, lui, le psychologue qui réussit à devenir professeur à la fois dans les départements de Psychologie et de Psychiatrie du Wisconsin. Ils font référence à sa vision d'horreur (Rogers, 1977)<sup>18</sup>, prédisant que nous aurons à renoncer à la liberté afin de survivre, une menace qui dans une époque de prise de mesures contre le terrorisme semble plus réelle que jamais.

Pour adopter une «façon d'être politique»:

- Nous devons comprendre que les trois dimensions classiques d'être en thérapie, c'est-à-dire être empathique, accepter inconditionnellement et répondre de manière authentique impliquent les trois stades classiques *en politique*: observer, se forger une opinion et agir en conséquence.
- Pour ce faire, nous avons besoin d'une éducation politique.
- Nous avons aussi besoin d'une critique sociale comme une indispensable part du développement de la théorie psychothérapeutique, de la pratique et de la formation.
- Nous avons besoin d'une politique de communication comme partie obligatoire du développement de la théorie psychothérapeutique, de la pratique et de la formation.
- Ceci demande que nous sortions de notre tanière et abandonnions nos études pour nous engager politiquement. Il est nécessaire que les thérapeutes s'expriment publiquement sur le terrain politique et se battent pour ce qu'ils ont appris de leurs expériences avec les clients. Cela exige une coopération avec d'autres orientations qui visent des buts similaires et une discussion ouverte et critique avec tous ceux qui prônent le statu quo.

<sup>17</sup> N.d.t.: en français «Psychothérapie et politique: réaliser le potentiel».

<sup>18</sup> Rogers, 1977, p. 260.



- Cela demande une coopération avec les autres disciplines et les autres professions.
- Et enfin, et non le moindre, cela demande de la fermeté. Si les objectifs sont la personnalisation et le dialogue, il ne doit y avoir aucun compromis au sujet des thématiques essentielles.

Ce que l'Approche centrée sur la personne a à offrir, c'est la restauration de la foi en le relationnel – un préalable nécessaire pour la démocratie – l'extraction de la valeur fondatrice du dialogue, la confiance dans la créativité de la personnalisation.

Ainsi, tout peut être résumé en une phrase simple: chaque psychothérapeute et chaque conseiller est face au défi de se positionner politiquement – ce qui peut se passer de nombreuses façons d'ailleurs très différentes. Mais cela ne se produira pas si nous ne prenons pas la parole ou ne branchons pas nos ordinateurs. Il nous faut élever nos voix dans le milieu formaté dans lequel vivent nos clients, ce qui améliore et encourage leur vie et la nôtre ou l'endommage et la détruit. Nous devons combattre toute forme de thérapie qui répare l'individu et ne pense pas à changer ou détruire ce qui détruit les *êtres humains*. Nous devons sortir de nos cabinets et promouvoir en public les conséquences de ce dont nous faisons l'expérience en thérapie.

## Dialogue entre les écoles thérapeutiques

Cela veut aussi dire prendre position dans le débat entre les courants thérapeutiques. Développer sa propre identité implique le développement d'une identité politique – ce qui rend nécessaire de prendre position, de ne pas se dérober au débat et ainsi de ne pas fonder des espoirs dans l'ignorance, la fermeture et l'illusion que «tout passe».

La fréquente ignorance de la position de l'Approche centrée sur la personne doit aussi être vue comme un phénomène de résistance, à la fois dans le cours du développement des écoles thérapeutiques – qui en attendant, plus ou moins toutes, soulignent l'importance de la relation et célèbrent la redécouverte de la personne (sans même faire référence aux pionniers, à Rogers et à l'Approche centrée sur la personne) – et dans la dilution et la minimisation des positions radicales de l'Approche centrée sur la personne par le biais de ces branches qui, au sein des thérapies centrées sur la personne et existentielles, tendent d'en abandonner les valeurs centrales et de les dissoudre dans une psychologie générale.

Que les autres copient, voire imitent et suivent l'Approche centrée sur la personne dans de nombreux aspects peut nous faire sourire ou nous ennuyer. Au fond, ce n'est ni ridicule ni ennuyeux du tout: l'Approche centrée sur la personne est une menace pour tous les thérapeutes qui souscrivent à une compréhension traditionnelle du pouvoir, une compréhension fidèle à la définition de Weber. Rogers (par exemple, 1977: «c'était dans sa politique [de la thérapie centrée sur le client] qu'il était le plus menaçant»<sup>19</sup>) le reconnaissait clairement. La destruction dont il parlait peut aussi survenir à travers l'autodépréciation ou la sous-évaluation de nous-mêmes.

## Conclusion: le plus personnel est le plus politique

Un psychothérapeute ou un conseiller qui ne se soucie pas de politique cause du tort à ses clients. Être apolitique signifie stabiliser, renforcer le statu quo. Si les psychothérapeutes ne se font pas plus entendre dans la société, alors ils ne se prennent pas eux-mêmes au sérieux ni leurs clients. Ils contribuent à cimenter ou à renforcer la situation actuelle.

Ce n'est ni plus ni moins la culture politique des psychothérapeutes ou des conseillers qui est en jeu. Faire de la psychothérapie et en même temps ne pas être engagé politiquement ou se revendiquer non-politique n'est pas seulement lâche, c'est tout simplement irresponsable.

Comme peut-être dans aucune autre orientation psychothérapeutique, l'image de l'être humain de l'Approche centrée sur la personne contient un programme politique et l'approche se déclare politique. Donc, elle défie la communauté entière des psychothérapeutes et des conseillers.

Pour résumer: le regard positif inconditionnel a une fois pour toutes une dimension politique. Cette sorte d'amour (au sens clairement défini par l'Approche centrée sur la personne – voir Rogers, 1951; Schmid, 1996)<sup>20</sup> est une force politique. Il défie les structures, les hiérarchies, brise les répressions, le totalitarisme, l'autosatisfaction, le contentement, le narcissisme, la paresse. Il prône l'authenticité, la transparence, la sincérité, l'imprévisible, le désir de changement, la parole libre et la fiabilité. La personnalisation est nécessairement aussi un processus politique et par conséquent un programme politique. C'était le message du premier

<sup>19</sup> Rogers, 1977, p. 16.

<sup>20</sup> Rogers, 1951, pp. 159-172; Schmid, 1996, pp. 533-540.

mouvement féministe que le personnel est politique. La tendance actualisante comme tendance à l'individualisation est nécessairement aussi une tendance politique, une tendance à devenir un être politique. Rogers (1961)<sup>21</sup> disait que *le plus personnel est le plus universel* – et nous tenons à ajouter – *et le plus politique*.

<sup>21</sup> Rogers, 1961, p. 26.

## Références

- Berret-Lennard, G. T. (2005). *Relationship at the centre: Healing in a troubled world*. London: Whurr.
- Chantler, K. (2004). *Double-edged sword: Power and person-centred counselling*. In R. Moodley, C. Lago & A. Talahite (Eds.), *Carl Rogers counsels a black client: Race and culture in person-centred counselling* (pp. 116-129). Ross-on-Wye, UK: PCCS Books.
- Cooper, M. (2006). Relational depth. Special issue. *Person-Centered & Experiential Psychotherapies*, 5 (4).
- Cooper, M. (2007). Person-centred therapy: The growing edge. *Therapy Today*, 18 (6), pp. 33-36.
- Farson, R. E. (1974). Carl Rogers, quiet revolutionary. *Education*, 95 (2), pp. 197-203.
- Fischer, C. (2001). Klientenzentrierte Psychotherapie und Gesellschaft. In P. Frenzel, W. Keil, P. F. Schmid, & N. Stölzt (Eds.), *Klienten-/Personzentrierte Psychotherapie. Kontexte – Konzepte – Konkretisierungen* (pp. 412-426). Vienna. Facultas.
- Fuchs, R. (1999). Personzentrierte Beratung bei Arbeitslosigkeit. *PERSON*, 1, pp. 76-80.
- Keys, S., & Prüller-Jagenteufl, V. (2008). Gender and PCE therapies. *Special issue, Person-Centered & Experiential Psychotherapies*, 7 (2).
- Levinas, E. (1989) Dialog. In F. Böckle, F. X. Kaufmann, K. Rahner, B. Welte, & R. Scherer (Eds.), *Christlicher Glaube in moderner Gesellschaft* (Vol. I, pp. 61-85). Freiburg im Breisgau, Germany: Herder.
- Marens, D., & Cooper, M. (2005). *Working at relational depth in counselling and psychotherapy*. London: Sage.
- Nash, S. (2006). Is there a political imperative inherent within the person-centred approach? In G. Proctor, M. Cooper, P. Sanders, & B. Malcolm (Eds.), *Politicizing the person-centred approach* (pp. 29-36). Ross-on-Wye, UK: PCCS Books.
- Natiello, P. (2001). *The person-centred approach: A passionate presence*. Ross-on-Wye, UK: PCCS Books.
- Nucheler, F. (1999). Politik & Politikwissenschaft. In W. Kasper (Ed.), *Lexikon für Theologie und Kirche 3*, Vol. VIII. (pp. 387-388). Freiburg im Breisgau, Germany: Herder.
- O'Hara, M. (2007). Psychological literacy for an emerging global society: Another look at Rogers' "persons of tomorrow". *Person-Centered & Experiential Psychotherapies*, 6 (1), pp. 45-60.
- Patzel, W. J. (2007). Einführung in die Politikwissenschaft (6<sup>th</sup> ed.). Passau, Germany: Rothe.
- Pelinka, A. (2004). *Grundzüge der Politikwissenschaft*. Stuttgart, Germany: UTB

- Proctor, G. (2002). *The dynamics of power in counselling and psychotherapy: Ethics, politics and practice*. Ross-in-Wye, UK: PCCS Books.
- Proctor, G., Cooper, M., Sanders, P., & Malcom, B. (Eds.). (2006). *Politicizing the person-centred approach: An agenda for social change*. Ross-on-Wye, UK: PCCS Books.
- Proctor; G., & Napier, M. B. (Eds.), (2004). *Encountering feminism; Intersections between feminism and the person-centred approach*, Ross-on-Wye, UK: PCCS Books.
- Rogers, C. R. (1951). *Client-centered therapy*. Boston: Houghton Mifflin.
- Rogers, C. R. (1961). *On becoming a person*. Boston: Houghton Mifflin. / Pour la traduction française: Rogers, C. R. (2005). *Le développement de la personne*, Paris, Dunod.
- Rogers, C. R. (1962). Some learnings from a study of psychotherapy with schizophrenics. *Pennsylvania Psychiatric Quarterly*, Summer, 3-15. / Pour la traduction française: Rogers, C. R., Quelques enseignements tirés d'une étude de psychothérapie avec des schizophrènes, *ACP Pratique et recherche*, 2007, n°6, pp. 59-72.
- Rogers, C. R. (1969). *The person of tomorrow*. Sonoma State College Pamphlet.
- Rogers, C. R. (1977). *On personal power: Inner strength and its revolutionary impact*. New York: Delacorte. / Pour la traduction française: Rogers, C.R. *Un manifeste personnaliste. Fondements d'une politique de la personne*, Paris, Bordas, 1979.
- Rohe, K. (1994). *Politik: Begriffe und Wirklichkeiten*. Stuttgart, Germany: Kohlhammer.
- Sainer, A. (1975). *The radical theater notebook*. New York: Avon.
- Sanders, P. (2007). Politics and therapy: Mapping areas for considerations. In G. Proctor, M. Cooper, P. Sanders, & B. Malcom (Eds.). (2006). *Politicizing the person-centred approach: An agenda for social change* (pp. 5-16). Ross-on-Wye, UK: PCCS Books.
- Schmid, P. F. (1994). *Personzentrierte Gruppenpsychotherapie: Vol. 1. Solidarität und Autonomie*. Cologne, Germany: EHP.
- Schmid, P. F. (1996a). *Personzentrierte Gruppenpsychotherapie in der Praxis: Vol II. Die Kunst der Begegnung*. Paderborn, Germany: Junfermann.
- Schmid, P. F. (1996b). "Probably the most potent social intervention for the century"; Person-Centered Therapy is fundamentally group therapy. In R. Hutterer, G. Pawlowsky, P. F. Schmid, & R. Stipsits (Eds.). *Client-centered and experiential psychotherapy: A paradigm in motion* (pp. 611-625). Frankfurt/M., Germany: Peter lang.
- Schmid, P. F. (1998a). "On becoming a person-centred approach": A person-centred understanding of the person. In B. Thorne & E. Lambers (Eds.). *Person-centred therapy: A European perspective* (pp. 38-52). London: Sage.
- Schmid, P. F. (1998b). "Face to face": The art of encounter. In B. Thorne & E. Lambers (Eds.), *Person-centred therapy: A European perspective* (pp. 74-90). London: Sage.

- Schmid, P. F. (2001) Authenticity: The person as his or her own author. In G. Wyatt (Ed.), *Rogers' therapeutic conditions: Evolution, theory and practice. Vol. 1: Congruence* (pp. 213-228). Ross-on-Wye, UK: PCCS Books.
- Schmid, P. F. (2002a). Presence: Im-media-te co-experiencing and co-responding, In G. Wyatt & P. Sanders (Eds.), *Rogers' therapeutic conditions: Evolution, theory and practice. Vol. 4: Contact and perception* (pp. 183-203). Ross-on-Wye, UK: PCCS Books.
- Schmid, P. F. (2002b). The necessary and sufficient conditions of being person-centred: On identity, integrity, integration and differentiation of the paradigm. In J. Watson, R. Goldman & M. Warner (Eds.), *Client-centered and experiential psychotherapy in the 21st century* (pp. 36-51). Ross-on-Wye, UK: PCCS Books.
- Schmid, P. F. (2003). The characteristics of a person-centered approach to therapy and counseling: Criteria for identity and coherence. *Person-Centered & Experiential Psychotherapies. 2*, pp. 104-120.
- Schmid, P. F. (2006). The challenge of the Other: Towards dialogical person-centered psychotherapy and counseling. *Person-Centered & Experiential Psychotherapies. 5*, pp. 241-254.
- Schmid, P.F. (2007). The anthropological and ethical foundations of person-centred therapy. In M. Cooper, M. O'Hara, P. F. Schmid, & G. Wyatt (Eds.), *The handbook of person-centred psychotherapy and counselling* (pp. 30-46). Houndmills, UK: Palgrave Macmillan.
- Schmid, P. F. (2008a). A personalizing tendency: Dialogical and therapeutic consequences of the actualizing tendency axiom. In B. Lewitt (Ed.), *Reflections on human potential* (pp. 84-101). Ross-on-Wye, UK: PCCS Books.
- Schmid, P. F. (2008b). *How person-centered is dialogical? Therapy as encounter – an evolutionary improvement? An arbitrary deviation? A new paradigm?* Paper presented at the World PCE Conference, Norwich.
- Schmid, P. F. (2009). Souveränität und Engagement: Zu einem personzentrierten Verständnis von "Person". In C. R. Rogers & P. F. Schmid, *Person-zentriert* (7th ed., pp. 15-164). Mainz, Germany: Grünewald. (Original work published 1991).
- Schmid, P. F. & Mearns, D. (2006). Being-with and being-counter: Person-centered psychotherapy as an in-depth co-creative process of personalization. *Person-Centered & Experiential Psychotherapies. 5*, pp. 174-190.
- Schmid, P. F. & O'Hara, M. (2007). Group therapy and encounter groups. In M. Cooper, M. O'Hara, P. F. Schmid, & G. Wyatt (Eds.), *The handbook of person-centred psychotherapy and counselling* (pp. 93-106). Houndmills, UK: Palgrave Macmillan.
- Vasconcellos, J. (2007). Toward a person-centered politics. In Proctor, G., Cooper, M., Sanders, P., & Malcom, B. (Eds.). (2006). *Politicizing the person-centred approach: An agenda for social change* (pp. 303-312). Ross-on-Wye, UK: PCCS Books.

- Weber, M. (1980). *Wirtschaft und Gesellschaft: Grundriss der verstehenden Soziologie*, Vol. I. Tübingen: Mohr Siebeck. (Original work published 1921).
- Winckler, M. (2002). Das private ist politisch: Aspekte Personenzentrierter Feministischer Therapie. In C. Iseli-Bolle, W. Keil, L. Korbei, N. Nemeskeri, S. Rasch-Owald, P. F. Schmid, et al. (Eds.), *Identität – Begegnung – Kooperation* (pp. 66-78). Köln: GwG.
- Wolter-Gustafson, C. (2004). Toward convergence: Client-centered and feminist assumptions about epistemology and power. In G. Proctor, M. Cooper, P. Sanders, & B. Malcom, (Eds.). (2006). *Politicizing the person-centred approach: An agenda for social change* (pp. 97-115). Ross-on-Wye, UK: PCCS Books.
- Wood, J. K. (2007). What does it have to do with client-centered therapy? In G. Proctor, M. Cooper, P. Sanders, & B. Malcom, (Eds.). (2006). *Politicizing the person-centred approach: An agenda for social change* (pp. 277-283). Ross-on-Wye, UK: PCCS Books.